

Cène 2022

L'an dernier, nous avons célébré cette liturgie à midi, en raison du couvre-feu.

Cette année, nous retrouvons l'horaire approprié.

Quelle importance pourriez-vous me dire.

Et puis, dimanche, lors de la messe de la Passion, j'ai insisté pour souligner que Dieu se révèle dans l'ordinaire de nos vies ; alors pourquoi davantage, ce jeudi, à 19h30 plutôt qu'à midi ?

D'abord, la liturgie n'est pas du mimétisme, elle n'est pas une imitation des gestes et des paroles de Jésus.

Notre manière de prier, de célébrer la messe est bien éloignée de ce que Jésus a fait.

La salle du cénacle avait sans doute peu à voir avec les voutes et le chœur de la cathédrale.

La liturgie n'est pas une imitation, pas plus celle du concile de Trente que celle du concile Vatican II ; pas plus le latin que le français ne sont proches de la langue que parlait Jésus, l'araméen.

Cependant, ce qui compte dans la liturgie, ce qui fait sens, c'est le temps.

Avant tout parce que Dieu lui-même s'est incarné dans le temps, « quand l'heure fut venue ».

Cette heure, c'est celle de sa naissance, au terme de l'histoire des patriarches et des prophètes.

Et cette heure, c'est celle de sa vie avec les apôtres, au terme de ces trois années qui les conduit jusqu'à l'heure du mystère de Pâques.

La liturgie inscrit dans le temps notre rencontre avec Dieu. De cette manière nous sommes appelés à respecter le temps, de Dieu, des autres, notre propre temps aussi.

C'est une expérience très courante.

Nous savons qu'il nous faut dire quelque chose à quelqu'un, mais tout comme ce qui doit être dit, compte tout autant le moment où nous le disons. Un contretemps conduira à ce que la parole ne soit ni entendue ni reçue.

Notre époque peine à respecter les temps, les rythmes, surtout elle peine à accepter les pauses, les attentes, les silences.

L'immédiateté domine ; tout nous y conduit.

Les modes de consommation font sans cesse naître de nouveaux besoins et en même temps nous permettent d'y satisfaire dans l'instant.

Depuis son écran, on commande ce que l'on veut, et, presque dans l'instant, on nous le livre, bientôt ce sera par drone.

Il ne peut pas en être autrement : en effet, si on laisse un peu de temps entre la naissance d'un besoin et sa satisfaction, la plupart d'entre nous nous mettrons à réfléchir et nous ne passerons pas nécessairement la commande !

Je parle ici d'objets, mais nos relations aux autres, et pourquoi pas à Dieu, peuvent être sous le même mode.

De l'ordre d'un besoin à satisfaire.

Je crains que, parfois, souvent, les programmes électoraux appartiennent à cette logique du besoin et de l'immédiateté. La pensée magique !

En célébrant la Sainte Cène, le Seigneur vient nous apporter une nourriture qui répond à tout autre chose.

Les fruits de l'eucharistie, qui est donnée comme une nourriture, supposent que nous nous l'assimilions, un peu comme le corps travaille pour que la nourriture lui profite. L'eucharistie ne nourrit que ceux qui collaborent à ce qu'elle produit.

La liturgie de ce soir, qui joint ces deux gestes, de l'eucharistie et du lavement des pieds, appelle à tout à la fois accueillir et agir ; à la fois se pencher pour laver les pieds, et se laisser faire par celui qui les lave, ces pieds. A la fois recevoir une nourriture et s'engager pour servir.

Une manière de parler de l'eucharistie, c'est de la présenter comme « le pain de la route ».

Elle vient apporter quelque chose dont nous ne pourrions découvrir la force et les bienfaits qu'en acceptant de prendre le chemin du temps, de la durée, de la patience.

La route sera parfois aisée, parfois ardue ; elle pourra blesser nos pieds, voire les salir ; le chrétien accepte de marcher sur des routes qui sont celles de tous, des routes où il croise le juste et le pécheur, parce que chacun d'entre nous est juste et pécheur.

Sur cette route, il faudra que le Seigneur lui-même, bien entendu nous nourrisse du pain de vie qui donne la force d'avancer, mais aussi se fasse le serviteur qui lave nos pieds, marqués, vieilliss, salis.

Image d'un autre sacrement, celui du pardon, qui lui aussi lave les cœurs et les vies, à l'image de ces pieds que nous lui présentons ce soir.

Le respect du temps de la liturgie est un pédagogue, non pas pour une sorte de ritualisme froid, mais pour choisir une vie, des modes de vie qui s'inscrivent dans le temps, dans la durée.

Nous y apprenons ainsi la vertu de patience.

Un des grands risques de notre société est de supprimer tous les repères temporels, surtout l'importance du rythme. Là aussi, laissons la liturgie nous éclairer, nous guider. La liturgie, ce sont des gestes, des paroles, mais c'est aussi de la musique.

Celle-ci est faite de mélodies, mais, et c'est aussi important, elle est construite sur des rythmes.

Or, dans bien des domaines, la tentation est de supprimer les rythmes, surtout les pauses, les soupirs, les silences.

Un exemple, pourquoi donc ne pas ouvrir les magasins le dimanche ? Pourquoi en faire un jour différent des autres ?

Il en est de la vie comme de la musique, l'enjeu consiste à poser la question de la diversité des rythmes.

Car, nos sociétés sont bel et bien devenues arithmiques. Ou plutôt, elles ne connaissent plus qu'un seul rythme, celui de l'accélération continue.

A force d'aller vite, ceci finira par ne plus tenir.

Frères et Sœurs, vivons simplement, paisiblement, ces trois jours qui s'ouvrent ce soir.

Laissons-nous porter par leur rythme, par le découpage du temps qu'ils nous proposent, qu'ils nous offrent.

Dieu, le Tout-Puissant, a respecté les temps et les rythmes, alors, pourquoi devrions-nous faire autrement ?